

## Laval théologique et philosophique



KRYNEN, Jean, *L'apologie mystique de Quiroga. Saint Jean de la Croix et la mystique chrétienne*; KRYNEN, Jean, *Saint Jean de la Croix et l'aventure de la mystique espagnole*

Jean-Claude Breton

Volume 47, numéro 3, octobre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1991). Compte rendu de [KRYNEN, Jean, *L'apologie mystique de Quiroga. Saint Jean de la Croix et la mystique chrétienne*; KRYNEN, Jean, *Saint Jean de la Croix et l'aventure de la mystique espagnole*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(3), 461–462. <https://doi.org/10.7202/400647ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Panayotis NELLAS, **Le vivant divinisé. Anthropologie des Pères de l'Église**. Coll. «Théologies», Paris, Éd. du Cerf, 1989, 250 pages (14.5 × 23.5 cm).

Cet ouvrage, traduit du grec, est une présentation, en quatre approches successives, de l'anthropologie des Pères grecs. Il illustre le caractère central du thème de la divinisation dans cette anthropologie.

La première partie de l'ouvrage est un exposé d'ensemble sur l'économie du salut selon la théologie grecque. L'homme y est défini comme être «à l'image de Dieu» dans le Christ, principe et fin de l'histoire humaine. Le péché l'aurait détourné de sa vocation christique. Pour lui permettre de retrouver sa véritable nature, Dieu l'aurait revêtu de «tuniques de peau» (Gn 3,21) en guise de vêtement de survie dans le monde de la mortalité. Mais l'être humain est sans cesse tenté de s'installer dans le confort de ce vêtement: c'est ce que dénoncerait l'Évangile quand il refuse de faire du plaisir, de la science, de la technologie, etc., des absolus.

La deuxième partie de l'ouvrage est une illustration avec l'anthropologie christologique de Nicolas Cabasilas. Le point de départ de cette anthropologie serait le mystère du Christ comme recreation de l'homme «à l'image de Dieu» et victoire sur le péché et la mort par sa mort et sa résurrection. «Le Verbe créateur, par son in-humanisation, sa sépulture et sa résurrection, a refondu et remodelé en lui le "type" adamique et a créé un nouveau "type" spirituel d'homme» (p. 92). La vie spirituelle est définie comme incorporation progressive au Christ. Toutes les facultés humaines, à commencer par la volonté, sont alors transformées. À travers l'être humain, c'est l'univers entier qui est appelé à la transfiguration.

L'auteur nous montre ensuite comment cette théologie est célébrée dans l'office du grand Canon qui, «placé au milieu du Carême, appelle le fidèle à centrer sa vie spirituelle sur le chemin du Christ vers le Golgotha et la Résurrection, chemin où se concentre tout le destin de l'humanité» (p. 162).

Enfin, la quatrième partie de l'ouvrage nous donne à lire les principaux textes qui ont inspiré son auteur. Il s'agit de textes d'Irénée de Lyon, de Grégoire le Théologien, de Grégoire de Nysse, de Maxime le Confesseur, de Nicolas Cabasilas et de Nicodème l'Hagiorite.

Cet ouvrage n'est pas seulement un ouvrage savant qui nous conduit au cœur de la théologie orien-

tale. C'est tout autant un beau livre de spiritualité qui donne à méditer sur l'essentiel de la vocation chrétienne.

René-Michel ROBERGE  
*Université Laval*

Jean KRYNEN, **Saint Jean de la Croix et l'aventure de la mystique espagnole**. Toulouse, Presses universitaires du Mirail — France Ibérie Recherche, 1990, 369 pages.

Jean KRYNEN, **L'apologie mystique de Quiroga. Saint Jean de la Croix et la mystique chrétienne**. Toulouse, France Ibérie Recherche, 1990, 180 pages.

Dans l'expérience et dans la théologie spirituelles, la question se pose inévitablement, à un moment, de savoir qu'est-ce qui relève du sujet de cette expérience et qu'est-ce qui vient de Dieu. La tradition chrétienne a proposé tout un éventail de réponses possibles, allant de l'affirmation de l'emprise totale de l'action de Dieu à celle de l'autonomie tout aussi totale de l'être libre face à Dieu. Même les catégories de nature et surnature prendront des significations différentes selon la façon adoptée pour répondre à cette question.

Jean Krynen, qui s'intéresse depuis longtemps à ce sujet, propose dans son livre la réponse qu'il affirme être celle de Jean de la Croix, alors fidèle à la tradition augustinienne et thomiste. Cette solution consiste en un parti-pris pour l'unité des actions divine et humaine. Il ne s'agit pas d'opposer, mais de reconnaître qu'il y a dans la personne humaine une «passivité» disponible à être agie par Dieu. On reconnaît là, en effet, la manière de penser de Thomas d'Aquin et même une position qui, par d'autres biais, est largement acceptée aujourd'hui chez les théologiens de la vie spirituelle.

Krynen se fait fort de montrer que telle est bien la doctrine enseignée par Jean de la Croix et il se sert de toute son expertise pour montrer comment le travail des commentateurs a contribué à répandre parfois une autre compréhension de la pensée du mystique espagnol. Le sérieux avec lequel il accompagne son lecteur dans tous les méandres de l'histoire de la mystique espagnole ne saurait être mis en doute. On doit reconnaître la qualité du dossier historique présenté.

Il y a toutefois un «mais», car Krynen entend du même coup expliquer par là l'origine «de la laïcisa-

tion de l'intelligence de l'anthropologie chrétienne» (p. 17). Ce serait «le désaveu de l'enseignement du Docteur Angélique touchant le rapport de la nature et de la grâce et la doctrine de la fin dernière» (ibid.), désaveu particulièrement visible dans les déviations imposées à la doctrine de Jean de la Croix, qui serait la cause de «l'émergence d'une culture en rupture avec toute théologie» (p. 361). Le livre s'efforcera donc de montrer que Jean de la Croix, lui, était tout à fait fidèle à Thomas d'Aquin, et que ce n'est qu'en déformant sa pensée, à l'occasion de l'édition de ses écrits, qu'on a imposé ces déviations à la théologie spirituelle.

Loin de moi l'idée de mettre en question la qualité des réflexions de Thomas d'Aquin ou de suggérer que Krynen n'en rendrait pas compte avec exactitude. Mon accord vaut aussi pour les conclusions proposées par Krynen, du moins quant à l'unité des actions humaine et divine. Est-il recevable toutefois d'argumenter en faveur de cette position en affirmant aussi fortement que l'unité en question ne saurait être reconnue qu'en référence aux positions thomistes? Faut-il du même coup disqualifier tous les penseurs qui, dans un contexte historique différent, ont interprété à leur manière le Docteur Angélique, au risque parfois d'en arriver à des positions contraires aux siennes? Faut-il surtout oublier tous les efforts récents pour soutenir des conclusions semblables à celles de Thomas d'Aquin, mais à partir d'arguments renouvelés, plus respectueux des connaissances disponibles, surtout en sciences humaines?

S'il n'est pas facile de mettre en question l'érudition historique de Krynen, il est peut-être possible d'émettre un doute sur sa méthode historique, marquée par la nostalgie d'une époque unique où on serait parvenu à la vérité, et qui voudrait nous mettre à l'heure en suggérant de retourner à ce moment heureux du passé?

Autre question que l'on peut adresser à Krynen: est-ce que les préoccupations doctrinales occupent une aussi grande place dans les écrits de Jean de la Croix que lui l'affirme? Que Jean de la Croix ait exprimé son expérience mystique personnelle dans les mots et les catégories de l'École acceptés dans son milieu, on le conçoit et on peut l'accepter facilement. Mais utilisait-il ces mots dans un parti-pris thomiste ou bien plutôt parce qu'il les trouvait adéquats pour dire son expérience, et peu susceptibles d'attirer la curiosité des inquisiteurs?

L'absence de toute référence à l'expérience personnelle de Jean de la Croix et l'option constante de maintenir le débat au plan de la comparaison des

textes tendent à faire croire que les spirituels étudiés étaient plus préoccupés d'offrir une doctrine que de chercher à dire leur expérience pour la rendre accessible à d'autres. Les textes didactiques de ces spirituels ne sont pourtant pas le seul accès que nous ayons à leur vie. Ce que nous connaissons par ailleurs de leur histoire ne devrait-il pas être intégré à tout effort de compréhension de leurs écrits?

Si les analyses de Krynen permettent de suivre une évolution des idées qui peut, par exemple, expliquer l'apparition du quietisme, elles enferment le témoignage des spirituels dans un cadre intellectuel, peu susceptible d'aider les personnes en quête de sources spirituelles.

Le second livre mentionné ici offre une autre traduction, avec introduction, de l'*Apologie mystique* de Quiroga, estimé interprète fidèle de la pensée sanjuaniste. J'exprime ci-dessous une opinion sur la dite apologie et je ne vois pas l'utilité de procéder ici à une comparaison des traductions.

Jean-Claude BRETON  
Université de Montréal

José Je Jesus Maria QUIROGA. **Apologie mystique, en défense de la contemplation.** Texte espagnol et français, Introduction, traduction et notes par Max Huot de Longchamp. Coll. «Spirituels», Paris, FAC-Éditions, 1990, 215 pages.

Quiroga est un carme de la deuxième génération de la réforme thérésienne, qui a voulu prendre la défense de Jean de la Croix, alors auteur spirituel soupçonné, attaqué et pas encore publié. À un certain père, demeuré inconnu, il entend montrer que Jean de la Croix ne doit pas être assimilé aux Alumbrados, mais qu'il est au contraire un témoin de la meilleure tradition spirituelle.

Pour mener à bien son entreprise, Quiroga va s'efforcer de répondre à toutes les objections du «père» en expliquant comment la doctrine de Jean de la Croix s'inscrit dans la droite ligne des Écritures et rejoint ainsi la tradition transmise surtout par Denys et Thomas d'Aquin.

En fait, il s'agit d'une entreprise doctrinale où Quiroga met en évidence la correspondance entre des positions de Jean de la Croix et celles mises de l'avant surtout par Denys et Thomas d'Aquin. Les emprunts à Denys, présenté alors comme disciple de Paul, orientent l'argumentation dans une ligne franchement